

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Bandes dessinées

Volume 20, numéro 1, printemps-été 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13296ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1997). Compte rendu de [Bandes dessinées]. *Lurelu*, 20(1), 36–37.

BANDES DESSINÉES

Marc Auger LE GALION DES MISTIGRIS

Éd. Falardeau
1996, 40 pages.
7 ans et plus,
10,95 \$

Les rêves de la jeune Léonie la transportent dans le navire des pirates Pinasse, Pignouf et Picrate. Pourquoi ces rêves récurrents? La réponse se trouve



peut-être dans une soudaine épidémie de disparitions de chats dans le voisinage. Il faudra une livraison de nourriture pour chats par Mathias dans une maison mystérieuse pour faire le point, faire le pont entre les deux dimensions. Voici, en quelques lignes, et sans trop en dire, la trame narrative du *Galion des Mistigris*, initialement paru dans le magazine *Vidéo-Pressé*.

J'ai toujours eu un faible pour le travail d'Auger même s'il se situe loin de mes registres favoris en bande dessinée. En plus d'avoir un dessin figolé et aéré, il a gardé de l'enfance le sens du merveilleux et une certaine candeur, toute communicative. J'ai bien aimé son *Philippon et le bilboquet*, paru au Studio Montag en 1992.

Malheureusement, *Le Galion des Mistigris* m'a un peu laissé sur ma faim. Le récit s'élabore trop lentement; il aurait peut-être fallu que des éléments secondaires dans l'intrigue viennent alimenter la disparition des chats. Également, il aurait été intéressant qu'Auger exploite plus à fond la mer plutôt que de situer uniquement l'action sur le navire des pirates. Graphiquement, Léonie et Mathias sont un peu fades. Le choix des couleurs n'est pas toujours des plus heureux, les palissades mauves, les cheveux roux de Léonie sur fond jaune, cela n'est pas à la hauteur du grand talent de coloriste d'Auger (je pense en particulier à la formidable série de dessins qu'il a consacrée à la légende de la chasse-galerie).

Il ne faut pas en conclure pour autant qu'il s'agit d'un mauvais album. L'imagination est toujours au rendez-vous, l'idée du ronronnoscaphie est immensément ingénieuse – elle aurait mérité d'être développée – et Auger demeure un bon conteur qui sait situer ses récits hors des stéréotypes. Si Léonie et Mathias apparaissent quelque peu fades, c'est peut-être parce que les pirates ont bien du relief et que le personnage d'Euclide, gros rocker au cœur tendre, est fort sympathique. L'architecture et les ruelles, qui rappellent beaucoup la basse-ville de Québec, sont impeccables et charmantes, et Auger est peut-être le meilleur dessinateur de chat à l'est d'Éden.

En définitive, il s'agit d'un album aux qualités indéniables mais qui n'est pas à la hauteur du potentiel de l'auteur. A-t-il manqué de temps ou d'espace? La réponse sera peut-être dans une éventuelle suite, que la fin de la présente histoire laisse présager.

Denis Lord

Chroniqueur en bande dessinée

Marc Chouinard LA COMPLAINTE DU VIOLON DINGUE

Éd. BD Mille Îles
1996, 30 pages.
À partir de 8 ans,
8,95 \$

Le chien Pépité et son ami Goberge le matou sont des vagabonds aux vêtements rapiécés. Le Violon Dingue, lui, est un cochon, un terrible malfrat qui, en jouant un certain air sur son instrument, fait perdre la raison à ses victimes pour mieux les détrousser. Lorsque la police offre cinquante mille dollars pour la capture du malfaiteur, Pépité et Goberge se lancent à ses trousses. Sur leur route, ils croiseront Cindy Shanana, la jolie chatte chanteuse de rock qui porte à son cou une magnifique émeraude estimée à un million de dollars. On l'aura deviné, le Violon Dingue tentera de s'emparer du précieux bijou, sans se douter qu'il est poursuivi par nos deux héros.



Tous les personnages peuplant ce récit sont aussi des animaux, homards, chèvres, hiboux, vaches ou rhinocéros selon ce que j'appellerais leur rôle dans la société. Le dessin de Marc Chouinard, qui nous propose ici son premier album, est tout à fait réjouissant. Son trait est sûr et d'une précision irréprochable, tandis que ses couleurs chaudes et pimpantes feront la joie des plus jeunes lecteurs. Ces derniers apprécieront aussi le fait que le texte des ballons a été réalisé à l'ordinateur, ce qui le rend clair et d'une lecture aisée.

L'histoire, bien que linéaire et plutôt sage, tient bien la route. Mais la grande force de Chouinard reste son graphisme efficace et ses personnages rondouillards, pleins de bonhomie. Je dois souligner aussi le découpage bien aéré (certaines planches ne comptent qu'une ou deux images) ainsi que la vie qui déborde littéralement de certaines cases.

La complainte du Violon Dingue devrait parfaitement convenir aux enfants qui en sont à leur premier long récit en bandes dessinées.

Marc Auger
Illustrateur

Jacques Goldstyn LÂCHE PAS LA GRENOUILLE!

Éd. Héritage
1996, 48 pages.
[8 à 14 ans], 12,95 \$

Jacques Goldstyn, ancien géologue de formation, est devenu un bédéiste très prolifique dont la constante curiosité scientifique lui a permis de publier pendant plus de vingt ans des illustrations abondantes, remarquables et remarquées dans plusieurs magazines et en particulier dans *Les Débrouillards*. Un sens aigu de l'observation et un graphisme chargé, sans être encombrant, donnent à sa production un style très personnel et facilement reconnaissable.

Le présent album est une sélection des meilleures bandes dessinées publiées de 1991 à 1994 dans le magazine pour



jeunes, *Les Débrouillards*. Dans les vingt-deux courtes aventures mettant en vedette huit personnages importants, c'est la mascotte du Club, Beppo, l'espiègle grenouille qui est la vraie vedette et le fil conducteur humoristique, comme en fait foi le titre même de l'album. Chaque récit nous instruit en nous faisant rire. Goldstyn sait communiquer sans lourdeur son abondante documentation scientifique, géographique et sportive. On découvre que l'auteur est un admirateur inconditionnel des grands maîtres du neuvième art : voir ces brillants hommages à Hergé, à Morris, à Uderzo et à Jim Davis. Il y a cependant certains gags grossiers et faciles qui ne sont vraiment pas de mise dans un album pour la jeunesse; ce sont les parodies politiques conçues entièrement à partir des handicaps physiques de deux politiciens canadiens. On vous décrit d'une façon bête et méchante le «chrétiensaurus», un herbivore qui doit remâcher ses vieilles salades à cause de sa bouche déformée. Puis il y a le «mulroneysaure» que tous les autres dinosaures fuyaient à cause de ses coups de menton mortels. À part ces «farces plates» et très insultantes pour toutes personnes qui sont nées avec une difformité physique, l'album procurera une lecture enrichissante, grâce à une exploitation surprenante des lois de la nature physique et humaine qui basculent dans l'absurde et le surréel. Vos muscles zygomatiques se dilateront agréablement sous l'effet inévitable des gonflements de votre parenchyme splénique.

Richard Langlois
Spécialiste en bande dessinée

Luis Neves LE MIDI DE LA NUIT

Zone Convective
Montréal, 1996,
60 pages.
14 ans et plus,
14,95 \$

Bédéiste mais également peintre, le Luso-qubécois Luis Neves possède un créneau qui n'appartient qu'à lui, c'est-à-dire un mélange de polar, de dis-



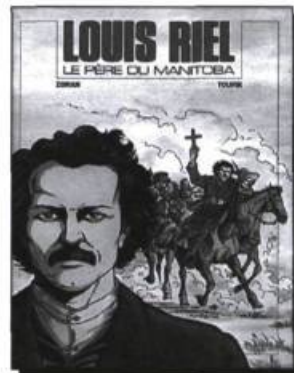
cours politique et de références à la bande dessinée qui s'effectuent par une relecture de Tintin. Cet alliage atteint sa quintessence dans *Le midi de la nuit*, qui peut se lire comme un collage de pastiches d'épisodes des aventures de Tintin. Quinquim, version anarchiste du petit reporter belge, est engagé comme secrétaire de la biologiste Isabelle Lapointe qui, pour lutter contre la faim dans le monde, a trouvé une façon de faire pousser des pois chiches dans le désert. Cela n'est pas du goût d'un puissant et mystérieux cartel agro-alimentaire à qui l'utopiste invétérée enlève pour ainsi dire le pain de la bouche. Isabelle se fait donc kidnapper au Portugal, où elle s'était rendue avec Quinquim afin de présenter le résultat de ses recherches, et c'est jusqu'en Afrique que ce dernier poursuivra les intrigants ravisseurs.

Si les clins d'œil à de nombreux albums d'Hergé abondent, le style de Neves se réfère davantage au film noir américain, ou, du côté de la bande dessinée, à Golo ou Tardi. Avec son art consommé du noir et blanc, l'auteur se signale dans les atmosphères urbaines nocturnes et son dessin, dans ce quatrième album, est plus beau et plus fouillé que jamais. On émettra cependant certaines réserves vis-à-vis du scénario. Si le récit ne manque pas de rythme, il est par contre trop linéaire. Il aurait été intéressant de faire un contrepoint aux recherches de Quinquim en montrant par exemple la captivité de la biologiste, en accordant davantage d'importance aux dirigeants de ce cartel agro-alimentaire dont on ne voit trop que les sous-fifres, lors d'une séquence de poursuite qui semble s'éterniser. Au-delà de cette lacune, *Le midi de la nuit* s'avère une bande dessinée de grande qualité, à la fois sombre et légère, ironique, engagée et accessible. Il faut souligner et encourager l'exceptionnelle originalité de la démarche de Neves.

Denis Lord
Chroniqueur en bande dessinée

Zoran et Toufik LOUIS RIEL, LE PÈRE DU MANITOBA

Éd. des Plaines
1996, 48 pages.
9 ans et plus,
9,95 \$



Le *Louis Riel* qu'un éditeur manitobain nous présente ici reprend les épisodes publiés en feuilleton dans *La Presse*. Ils s'agit d'un personnage primordial de l'histoire de la confédération canadienne d'autant plus que sa destinée est le miroir tragique des relations entre Amérindiens, Anglais et Français. Le scénariste, Toufik, s'est bien documenté et nous fait partager les moments importants de la vie de Riel : son éducation au Collège de Montréal, sa participation aux soulèvements du Manitoba et de la Saskatchewan, ses exils aux États-Unis et sa pendaison pour haute trahison en 1885. Les auteurs ont privilégié le personnage politique plutôt que l'homme lui-même; Riel apparaît tout de même comme un être tourmenté, impulsif, sujet à des délires mystiques mais totalement dévoué à son peuple. Zoran et Toufik, et c'est heureux, n'ont pas tenté de nous présenter un héros infaillible.

Là où le bât blesse, c'est que le ressort dramatique du récit s'écrase sous le poids des informations. Quarante et un ans d'une vie bien remplie, c'est beaucoup pour quarante-huit pages de BD! Il en aurait au moins fallu le double pour aérer tout cela, laisser les scènes prendre leur envol et éviter l'usage abusif des vignettes narratives. Il demeure tout de même que c'est une fort louable initiative que de transposer en bande dessinée la biographie de ceux et celles qui ont illustré l'histoire du Canada. Ce Riel se révèle fort instructif, suscite le questionnement et donne le goût d'en apprendre encore davantage, ce qui n'est pas peu.

Denis Lord
Chroniqueur en bande dessinée